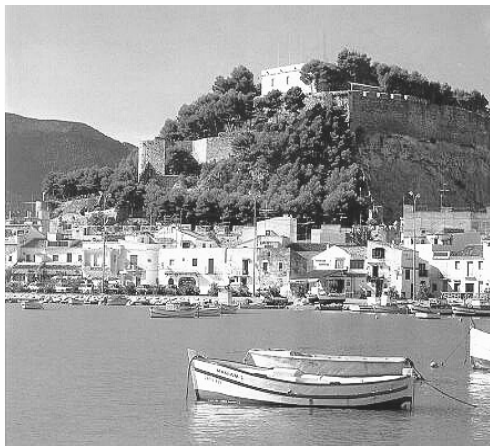


Les 13 clefs de Dénia



Partie 1: Recto

Les 13 clefs de Dénia



Du même auteur :

Les inadaptés des îles de Lérins

La Prisonnière du docteur Druikan

On voulait tous s'en sortir, sauf Geoffrey

Le Feel Bad Book de Cristaline

Le square hors du temps

Chapitre d'ouverture: La recrue

Au premier coup de frein, je sus que je n'aurais jamais dû monter à bord de ce bus. Nous frôlâmes à peine la vingtième heure, lorsque la pénombre instaura une certaine morosité en cette soirée d'hiver. Installé sur l'un des nombreux sièges passagers, je remarquai enfin que quelque chose clochait. Pour une nouvelle recrue dans l'univers de l'espionnage, je n'étais pas très dégourdi. Depuis presque deux ans maintenant, une société secrète m'avait engagé pour des missions à hauts risques aux services de l'état. Mes supérieurs me définissaient comme un élément naïf et peu convaincant. Mais dans mon inefficacité, ils disaient que personne ne pourrait jamais se méfier de moi. En tout aparté, c'est pour cela que je suis devenu un as de l'infiltration.

Entre nous, mon nom de code : c'est Poulain !
Mon parfum bon marché, à l'effluve de cacao, en

est peut-être la cause ? J'ai un physique passe partout, qui me permet de rester invisible au regard d'autrui. Je suis ni petit, ni trop grand, ni beau, ni laid, ni intelligent, ni trop idiot??? Enfin, ça, je ne sais pas. Avec l'âge, j'ai gagné en charisme, à l'aide de ma mousse 'Mennen'. Sur mes quarante-cinq ans, je me sens enfin bien dans ma peau, lorsque j'observe dans ma glace de salle de bains, mon profil à la George Clooney. Sans faire trop fantasmer mes admiratrices, je dirais que je suis le parfait sosie de cet étalon, grâce à mes cheveux grisonnants, mais sans le reste de son visage. Au risque de détruire votre imagination fertile face à ma description, je suis visuellement insignifiant, mais j'ai une profondeur gorgée de flamboyance. Ce milk-shake de beauté est gratuit, donc, à vos cafés mesdames! Sans affabulation, je vais arrêter là pour les présentations, d'autant plus, que j'ai tout ce qu'il faut à la maison. J'ai rencontré une fille superbe sur le net, il y a quelques mois. Elle s'appelle Bounty Caramel ...enfin non! Ça c'est

son pseudo Facebook. Son véritable petit nom, c'est Madeleine ! Au risque d'énervier les célibataires inscrits sur des sites matrimoniaux, ce fut la bonne pioche. Nous filons le parfait amour, et j'ai hâte de rentrer chez moi pour la retrouver. Sans son aide, je ne serais qu'un chien égaré, à la recherche d'un nouveau foyer. Elle m'a restauré, comme un vieil ordinateur que j'ai été, pour 'rebooster' mon taux de motivation. Casanier dans l'âme, je suis aux antipodes de mon job d'aventurier. Il me devient difficile de rater tous les épisodes de mes séries favorites. Heureusement, j'enregistre toutes les saisons sur mes disques durs, pour les mater avec un léger retard sur les diffusions américaines.

Fin de mon intermède entre vous et moi.

Le bus freina anormalement.

Je me demandais avec malice pourquoi étais-je la seule marchandise de cette roulette d'acier ? En tête à tête avec un chauffeur, que je n'arrivais pas très bien à distinguer dans ma position de cancre au fond de la banquette arrière, je sentis la

panique susciter mes sens. Mon transporteur alluma son poste de radio en diffusant la bande originale du film d'horreur des griffes de la nuit. Ses percussions angoissantes attisèrent mon malaise face à ma désastreuse situation. Il enfila la panoplie du protagoniste iconique du long métrage pour me rejouer la scène d'ouverture du deuxième volet. De son pull raillé, et de ses gants aux griffes aiguisées, il s'avança vers moi en employant la même intonation diabolique que ce personnage effrayant:

— Mon petit Poulain, viens voir papa!

Un, deux, Freddy te coupera en deux,

Trois, quatre, remonte chez toi quatre à quatre,

Cinq, six, n'oublie pas ton crucifix,

Sept, huit, surtout ne dors pas la nuit, Neuf, dix, il est caché sous ton lit.

Mon pantalon tactile retentit. Et aussitôt, je répondis à mes supérieurs qui m'informèrent:

— Vous êtes entre les griffes du tueur cinéophile!

— Oui, c'est le cas de le dire.

— Il piège nos agents en rejouant des scènes de

films célèbres.

— Pour quelle raison?

— Aucune! C'est juste un détraqué qui a mis la main sur l'une de nos listes d'employés, et qui s'amuse à les effrayer.

— C'est un vrai psychopathe, mais sauvez-moi !

— Vous pouvez aisément vous en sortir.

— Je n'ai pas d'armes, aidez-moi!

— Gardez le contact avec nous, nous allons venir vous récupérer.

L'ersatz de Freddy Krueger se rua sur moi en agitant ses lames de rasoir. Astucieusement, j'évitai de justesse une mort certaine, en me faufilant comme une anguille sous les banquettes, et rampai, tel un ver de terre apeuré, vers la porte de sortie. Brutalement, mon agresseur retourna à l'avant du bus, puis redémarra abruptement.

— Et si nous jouions une scène de speed maintenant? posa t-il sadiquement.

La vitesse augmenta, et au bout d'une minute, nous eûmes la sensation d'être des astronautes prisonniers d'une fusée. Peu après, mes

supérieurs m'encouragèrent:

— Nous allons vous sortir de cette merde noire!

Un grand choc mit fin à mon tour de manège, lorsque nous percutâmes une Peugeot, à la couleur flashy.

— J'étais vivant! Vivant! émis-je à voix haute, tel un idiot du village.

Sortant à l'extérieur un peu groggy, je pris une longue bouffée d'oxygène. Ce grand malade s'était volatilisé! Rapidement, des soldats surarmés vinrent à ma rescousse en me rassurant de belles phrases. Puis ma grande supérieure, une superbe brune, au style working girl, et à la démarche d'Angelina Jolie, s'avança vers moi en configurant son air hautain habituel. Elle adorait qu'on la nomme par un nom hiérarchique élevé. Alors, nous l'appelions tous: 'Patronne'. En déployant sa vision de faucon, à la teinte d'une forêt verdoyante, elle me félicita:

— Bien joué, Poulain.

Au départ, nous vous avons recruté, car nous trouvions votre maladresse touchante. Mais au fil

de notre éducation, vous avez appris à gagner cette confiance en vous qui vous manquait.

— J'ai sauvé ma peau, c'est tout.

— Personne n'a jamais survécu aux pièges du tueur cinéophile. Malheureusement, il a pu s'échapper!

— Ce n'est pas grave, patronne.

— Si ça l'est, puisqu'il va certainement revenir!

— Merci pour votre protection.

— Vous croyez aux légendes Poulain?

Elle me montra les photos d'un satyre, du Yéti, d'un géant bleu, d'un phénix, d'une espèce de femme méduse, et de plusieurs images D'Epinal.

— Je ne suis pas né de la dernière pluie! lui répondis-je d'un air narquois.

— Vous êtes vraiment aussi léger que ne le laisse supposer votre apparence, Poulain?

— Votre côté autoritaire gâche votre charme, vous devenez odieuse là, n'est-ce-pas ?

— Je ne plaisante pas, car c'est le sujet de votre prochaine mission. D'ailleurs, pour la réussir, vous devez savoir que c'est Jean Charles Pellerin,

qui dessina en 1756, près D'Epinal, dans le département des Vosges, ces gravures aux motifs religieux ou à la résonance sociale. Chaque cliché d'instant historique, ou magique, devint une fresque figée dans la peinture. De nos jours, des commerçants s'en servent pour leurs réclames, et des professeurs en donnent en guise de bons points à leurs élèves. Sur certaines d'entre elles, on peut y trouver des énigmes du genre:

Trouvez le fils dans la tête de l'âne.

Trouvez le chat entre les arbres.

Trouvez le bandit au visage retourné.

Trouvez le propriétaire sur la botte.

Voilà, un peu de culture pour cette mission!

— Et en gros, elle consiste en quoi cette mission?

— Vous devez enquêter sur la légende de Dénia, c'est un petit village dans le sud de l'Espagne. Vous connaissez?

— Non, mais je n'aime pas trop voyager.

— En tant qu'espion, vous devez bouger aux quatre coins du monde, voyons! Pour vous faire une description rapide et alléchante, je peux vous

dire que c'est un petit coin de paradis. Son château qui surplombe les collines, assaisonne le paysage d'un goût typique incomparable, en sublimant la vieille ville de son visuel féodal. Ses rambardes en dents-de-scie, plongeant à la verticale dans le vide, en compagnie de ses pins, assurent un panorama enchanteur. Sa plage sablonneuse des Marinas vous transporte sur une île paradisiaque en quelques secondes. Le contraste de ses lumières naturelles, semble vous tamiser dans un éclairage fantasmagorique. Son port vous donne la force de naviguer à travers les océans du monde entier. Sa célèbre rue principale, nommée Marqués de Campo, vous propose un peu de fraîcheur entre ses deux grandes allées de Platanes.

— J'aime bien mon petit train train quotidien. Mais j'avoue que ça donne envie d'y aller!

— Vous ne devez faire confiance à personne, car il y a une taupe parmi nous. Tout en restant méfiant, vous allez rester dans votre bureau à analyser plusieurs bouteilles à la mer, que nous

venons de repêcher. Dans chacune d'entre elles, y était insérée une feuille de papier. Un spécialiste a reconstitué tous les morceaux pour en faire un manuscrit qui raconte cette légende. Nous avons également une carte en notre possession, dont le "map", nous indique que 13 clefs sont cachées dans plusieurs villes de France. Avec elles, on peut ouvrir les portes du château de Dénia, qui recèle d'innombrables trésors. Mais attention! Car oui, il y a un « mais ». Une sorcière ayant subi des expériences militaires hanterait ces lieux. Elle serait une sorte d'intelligence artificielle capable de dominer le monde. Si cette histoire est vraie, nous sommes en grand danger! Suivez-moi, nous retournons à l'agence illico!

— Je voulais rentrer chez moi, on ne peut pas remettre ça à demain comme le font les Espagnols la plupart du temps?

—Non, il n'y a pas de « Manana » qui tienne!
En plus, vous ne bougerez pas le cul de votre chaise, du moins, pour l'instant. Voici le manuscrit, lisez-le en voiture, à tête reposée,

« por favor ». Et n'oubliez pas de me donner un avis sur cette curieuse carte de France à 13 peluches que voici!

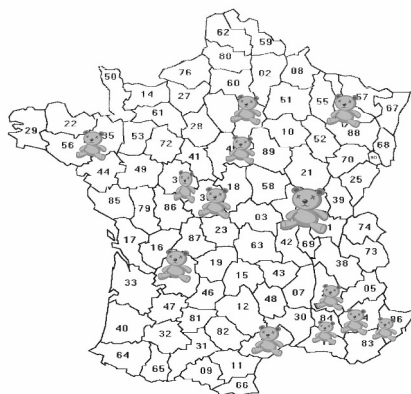
Je craignis encore d'être démasqué par ma patronne, car le traître, c'était moi! Oh my God ! Oh my God ! Agent double depuis ma première rencontre avec elle, je travaillais pour une firme concurrente parallèle. Je devais absolument lui dérober une clé USB, cachée dans l'un des tiroirs de son bureau. Je plongeai immédiatement dans la lecture de ce récit intrigant et poignant, qui narrait les exploits de Lana Peina, et de l'amour de sa vie, Tim Douceur. Cette mystérieuse carte aux 13 trésors attira toute mon attention.

Carte du trésor

Les 13 peluches

Busca 13 llaves para abrir el castillo de Dénia !

Trouvez les 13 clefs pour ouvrir le château de
Dénia !



Chapitre 1: Labyrinthe

La magnifique histoire de la légende de Dénia commençait d'une manière surprenante avec les écrits d'une certaine Lana Peina. J'enfilais ma petite paire de lunettes pour m'y perdre avec une vue confortable. Elle y contait les péripéties qui vont suivre.

Nous traversâmes pour la millième fois consécutive cette maudite baie de plaisance. Des bateaux luxueux, côtoyaient des petites barques en bois, en flottant sur une mare à la teinte rouillée. Dans chaque recoin, des écriteaux, avec le mot quarantaine inscrit en lettre d'or, soulignaient notre confinement particulier. Hé! Attendez une minute ! Je profite d'un petit moment d'accalmie dans le suspense de ce premier chapitre pour faire connaissance avec vous. Mon petit nom, c'est Lana Peina, et du jour

au lendemain, ma vie a basculé, mais pas du côté espéré. Je suis plutôt du genre mignonne, active, attentionnée et bohème dans ma façon de vivre. Inutile de vous dire, que ma longue chevelure aux reflets d'un tournesol, peut en faire fondre plus d'un. Mon physique ne reflète ni la nature d'une bimbo, ni d'une coincée, ni d'une 'chaudasse'. Il insinue seulement la curiosité, l'énigme, l'originalité. Faut dire que ma robe de campagnarde aux motifs à fleurs, et mon collier de perles, sont très éloignés des mini shorts ou piercings actuels. Mon regard bleuté, mais glacé, n'attise pas toujours l'intérêt de la gent masculine, malgré mon succès modéré avec le sexe opposé. Le plan cul, ce n'est pas mon truc; je suis encore de la vieille école, et avant de passer sous la couette, j'y réfléchis à deux fois. Quand je vois toutes ces filles qui couchent pour une plastique avantageuse, une bourse bien garnie, ou encore, de belles promesses évasives, je me sens trop sage. Elles devraient apprendre à calmer leurs hormones pour utiliser un peu de leur

cervelle. Vous l'avez sans doute remarqué : je suis une grande bavarde, mais ça vient de mon ancien métier de descriptrice. Avec ce job, je devais décrire toutes les choses invisibles à l'œil nu sur les comportements humains dans diverses réunions d'entreprises. Ainsi, je donnais mon petit exposé au chef comme une petite rapporteuse. Autant vous dire que je n'ai pas supporté ce statut longtemps. Puis, j'ai pris un petit chemin jalonné de galères à la recherche d'un boulot stable. Mes parents ont toujours souhaité que je devienne docteur ou avocate, car eux-mêmes, brillent par leur métier commun de dentiste.

Seulement...voilà.

Ils doivent désormais s'avouer, que leur fille adorée vacille comme une bouteille à la mer, flottant sur les vagues.

Depuis plus de trois ans maintenant, j'étais prisonnière dans ce lieu cauchemardesque, à l'allure de port fantôme labyrinthique. Comme une idiote, j'avais participé contre ma propre

volonté à une chasse au trésor organisée par une société d'aide aux personnes à la recherche d'emploi. Par un beau matin, ils me proposèrent de monter à bord d'un bus, pour un jeu capable de vous faire gagner une nouvelle vie. Chômeuse et désespérée à ce moment d'existence, j'acceptais comme une conne la proposition sans savoir ce qui allait m'arriver. En suivant les directives de leur carte de voyage, je m'enfermais, petit à petit, dans ce tombeau à épaves sans trouver le trésor promis. Quelques heures plus tard, je fis la rencontre de Douglas Winner, un agent secret beau gosse, qui n'avait rien à envier à nos James Bond cinématographiques. Laissez-moi vous décrire son costume noir taillé sur mesure, qui semblait être sa seconde peau, tellement sa silhouette respirait la classe. Son regard verdoyant nous baladait devant une grande fenêtre, ouverte sur une immense prairie. Ses fossettes pouvaient effacer toutes vos grimaces. Par contre, son léger accent Marseillais, me fit descendre de mon nuage.

Comme à son habitude, il m'accosta sans aucune finesse :

— Ho ! Peuchère ! Tu sais, que nous, à Marseille, on kiffe tous les nanas, comme toi, autour d'un bon Pastis?

Après sa tentative de drague lourdingue, je compris qu'il était encore loin de Sean Connery, Pierce Brosnan, Roger Moore, ou encore, Daniel Craig. Il m'expliqua tout de même, qu'une organisation secrète d'espionnage, enfermait des gens sans avenir ici, pour étudier leurs dons cachés. Après avoir passé presque 1200 jours avec lui, j'avais appris à le connaître, et nous étions devenus amis. Dans ce bunker à ciel ouvert, on pouvait y trouver des portions de nourriture dans un espèce de grand marché provençal, achalandé de divers fruits et légumes. Nous avions tous un dossard en notre possession avec les inscriptions de nos noms. Il y avait également le détail de notre taille, de notre poids, de notre don, et même, de notre caractère. Sur le mien, y était inscrit:

—Nom: Lana Peina.

—Taille: 1m75. Oui je sais... je suis grande.

—poids: 60 kilos. Oui, je suis mince.

—Caractère: tendance à la mythomanie. Hum ça... je ne suis pas d'accord!

—Don: observatrice, car elle voit les détails cachés.

Là, je suis d'accord!

Le dossard de Douglas Winner se déroulait ainsi:

—Nom: Douglas Winner.

—Taille: 1m92. Ouais, il est grand.

—Poids: 90 kilos de muscles!

—Caractère: séducteur. C'est vrai! Mais il n'est pas du tout mon style!

—Don: spécialiste en évaison. Bof! Il n'a toujours pas trouvé le moyen de s'échapper d'ici en trois ans.

En jetant mon attention près de l'embarcadère, j'aperçus du gazole s'échapper d'un yacht. Sur le bas-côté du ponton, des effluves de vase se dispersèrent pour laisser place à un petit vortex aquatique. Une main poilue émergea des

profondeurs du port, et pour sa cinq centième apparition, j'eus encore les mêmes frissons, qu'à ma première rencontre avec lui. Cet ourson géant au corps de gorille, et au visage de Yéti, m'impressionnait à chaque fois. Il s'approcha en grognant, et nous prîmes la même direction qu'à l'accoutumée, pour éviter un affrontement avec lui. Nous longeâmes pour la deux centième fois consécutive, les rambardes en aluminium de ce quai interminable, qui paraissait s'étendre sur des milliards de kilomètres, afin de tomber sans surprise sur des tonnes d'algues brunies en décomposition. Au loin, nous observâmes pour notre huit centième coup d'œil, cette immense horloge de ville, qui indiquait un compte à rebours imminent. Il ne restait plus que quinze heures, avant qu'il n'affiche un zéro pointé, et nous nous demandions souvent ce qu'il annonçait. Une fin? Un renouveau? Une surprise? Une tragédie? Une arrivée? Un départ? Nous contournâmes à nouveau pour notre centième tentative, ce grizzly poilu, qui s'amusait à nous

chasser, à chaque nouvel après-midi, par simple hobby.

— Ce n'est qu'un agent qui porte une tenue de farces et attrapes pour nous faire peur, me lança Douglas Winner par son accent Marseillais.

— Je ne suis pas folle! lui répondis-je

— Je sais, mais j'ai remarqué que tu souffrais d'un début de schizophrénie et que tu imaginais des choses abracadabrantes parfois.

— Tu me traites de tarée, ou je rêve?

— Non, mais avec tous les tracas que tu as eu, c'est pardonnable de chercher un refuge.

— Tu continues à croire que je me fais des films, donc?

— Peuchère ! N'aie pas peur! Ils veulent juste jouer avec nos réactions! Cette organisation secrète cherche le nouveau messie, c'est pour cela qu'elle teste des personnes dotées de dons.

Nous courûmes plus de deux heures sur ce quai plus long que la muraille de Chine, et enfin, nous semâmes notre bourreau journalier. Il était tout à fait impossible de voir l'arrivée de cette baie,

remplie de cargos et de navires spectraux.

Nous revînmes sur nos pas, et nous perçûmes les stands du marché provençal de cette prison portuaire. Est-ce que nous pourrions sortir un jour d'ici? Dans tous les cas, quelque chose allait se produire dans moins de quinze heures, d'après cette cathédrale aux aiguilles mesurant le temps.

Nous décidâmes de nous cacher au milieu des docks, où gisaient des tonnes de marchandises. Notre trêve fut de courte durée, car un cliquetis métallique se fit entendre. Le monstre de poils se dressa devant nous, et il fit resurgir toutes nos peurs. Douglas Winner sortit l'un de ses nombreux gadgets d'espions : dont une crème solaire, qui me sembla assez efficace contre les rayons UV.

— Ce n'est pas pour bronzer. Enduis-toi de sa texture!

— Mais ça va nous faire quoi?

— Fais ce que je te dis!

Nos peaux blanchirent puis devinrent aussi transparentes que de l'eau de roche.